



**INSTITUT SUPERIEUR DE MANAGEMENT ET DE  
TECHNOLOGIE - St Salomon**

Autorisation N° 010/MESRS/CAB/DC/SGM/DPP/DGES/DEPES/SA

N° IFU : 3202113332263

En face du marché Godomey-hwlaomey, Abomey-Calavi, République du Bénin

Tél : 96 00 48 48/ 02 BP 1151 COTONOU Email : [ismtstsalomon55@gmail.com](mailto:ismtstsalomon55@gmail.com)



**LICENCE PROFESSIONNELLE 1<sup>ème</sup> ANNEE**

**SUPPORT DE COURS :**

***PSYCHOLOGIE***

Conçu et animé par

***Epiphane SOSSOU-COUSSI***

***Tel : (00229) 97 57 94 24***

**Année académique 2022-2023**

## CHAPITRE 1 : GENERALITES

---

### Introduction

La psychologie (du grec psychê, âme et logos, parole discours), est l'étude et le corpus des connaissances sur les faits physiques, des comportements et des processus mentaux. Cependant les comportements humains sont influencés par des facteurs nombreux et également divers ; les stimuli de l'instant présent, l'héritage génétique, le système cognitif (les connaissances, pensées, souvenir etc.), l'environnement social, l'environnement culturel, les expériences passées, les caractéristiques personnelles comme le niveau d'intelligence, la personnalité ou la présence d'une maladie mentale. Ainsi, l'objet du présent exposé est de nous éclairer sur les niveaux d'analyse des comportements et de processus mentaux. Dans un premier temps on parlera de la psychologie ensuite de son objet d'étude et enfin de ses branches.

### **I - PSYCHOLOGIE :**

#### **1- Définition :**

La psychologie est la connaissance empirique ou intuitive des sentiments, des idées, des comportements d'une personne et des manières de penser de sentir, d'agir qui caractérisent un individu ou un groupe. La psychologie est une discipline qui appartient à la catégorie des sciences humaines. Divisée en un de nombreuses branches d'études dont les théories et les méthodes de recherche varient grandement, la psychologie a des applications également nombreuses.

#### **2- Objet d'études et objectif**

L'objet d'étude de la psychologie est un débat non clos depuis des siècles. En effet, selon les auteurs la psychologie s'est trouvée contrée sur des objets très différents, sans qu'il soit encore possible aujourd'hui de décider quelle est la théorie unitaire qui serait largement acceptée. Ainsi les approches sur cette question extrêmement complexe se partagent-elles traditionnellement entre-celle qui considèrent que l'objet de la psychologie

est le comportement et sa genèse, les processus de la pensée, les émotions et le caractère ou encore la personnalité et les relations humaines. De plus les comportements humains sont influencés par des facteurs nombreux et également divers : les stimulés de l'instant présent, l'héritage génétique, le système cognitif (les connaissances, pensées, souvenirs etc.).

## **II-LES BRANCHES DE LA PSYCHOLOGIE**

### 1-Neurobiologie, Béhaviorisme et Cognitivism

#### ❖ **Neurobiologie :**

La neurobiologie est une discipline qui étudie la structure et le fonctionnement du système nerveux (des neurones). Le neurone étant un type de cellules du système nerveux, dont le rôle est d'acheminer et traiter les informations dans l'organisme. Il en existe des milliards dans notre corps. Parmi les neurones, certains ont rôle dans les mouvements, d'autres encore appartiennent au système nerveux végétatif, responsables des fonctions automatiques. Pour simplifier les neurones issus du système nerveux central, transmettent des ordres via l'influx nerveux qui se propage par l'intermédiaire de ces neurones.

**Axone** : L'axone transporte l'information neuronale vers d'autres neurones du cerveau. Cela nous conduit à introduire une autre clé : La synapse

#### **Synapse** :

- Zone où l'extrémité d'un axone entre en contact avec un autre neurone
- Région de rapprochement la transmission des messages de l'un de l'autre système qui permet aux neurones assurant la transmission des messages de l'un à l'autre
- Système qui permet aux neurones de communiquer entre eux.
- Endroit où l'information passe d'un neurone à autre les contacts synaptiques sont des endroits privilégiés où l'information passe d'un neurone à un autre.
- Information atterrit sur le neurone au niveau de son corps cellulaire et sur les dendrites. Elle en sort par l'axone. En définitive, la différence entre une dendrite et un axone est essentiellement fonctionnelle : dans une dendrite, l'influx nerveux se propage vers le corps cellulaire, dans l'axone il en part.

**Analogie :**

Dans un réseau de neurones :

- Les axones sont les câbles
- Les synapses sont les téléphones

Etat électrique de l'intérieur de la cellule nerveuse potentiel de repos

Les neurophysiologistes ont réussi à mesurer l'état électrique de l'intérieur de la cellule nerveuse le potentiel de membrane d'un neurone au repos n'est pas nul, on dit que la cellule nerveuse présente un potentiel de repos. Il existe aussi un potentiel de repos en n'importe quel endroit de l'axone potentiel d'action.

Que se passe-t-il lors que le neurone devient actif ?

Un influx électrique s'y propage. Par opposition au potentiel de repos, on dit que le neurone est le siège d'un potentiel d'action.

**Dépolarisation :**

Au repos la membrane est comme une pile. Elle présente deux pôles. La membrane est chargée positivement à l'extérieur, négativement à l'intérieur elle est polarisée. Un processus qui enlève des charges « moins » à l'intérieur et des charges « plus » à l'extérieur, diminue la polarisation normale de la membrane. On parle de dépolarisation.

**Hyperpolarisation**

Au contraire si un phénomène aboutit à ajouter des charges « plus » à l'extérieur des neurones et des charges « moins » à l'intérieur, il renforce la polarisation initiale de la membrane ; il réalise une hyper polarisation

❖ **Behaviorisme**

L'approche behaviorisme fut développée par **JOHN B. WATSON** en 1912 aux Etats-Unis se basant sur les recherches animales du psychologue **IVAN PAULOV** l'approche behaviorisme dresse les modèles scientifiques et à ses origines dans la recherche animale. Son objet d'étude est l'apprentissage dans des conditions contrôlées et les méthodes se basent sur des expériences menées en laboratoire de recherche. Cette théorie fait de

l'environnement l'élément clé de la détermination et de l'explication des conduites humaines. Certaines théories de l'apprentissage sont fondées sur le même principe, particulièrement sur les variables suivantes :

- l'environnement qui stimule ;
- l'organisme qui est stimulé ;
- le comportement ou la réponse de l'organisme par suite de la stimulation.

Le schéma classique est donc :

**S → I → R**

S = le stimulus provenant de l'environnement (des stimuli)

R = le comportement ou la réponse de l'individu par suite de la stimulation

I = l'individu ou « *boîte noire* ».

**S → R** Considéré comme le schéma linéaire classique béhavioriste.

Ce schéma, comparable au schéma du conditionnement classique pavlovien, a été modifié par B.F. Skinner. Ainsi, le deuxième schéma classique est celui du conditionnement opérant. Ce schéma introduit deux variables : l'environnement et les conséquences sur l'organisme

**S → R → C**

Le conditionnement opérant explique les comportements appris lors de l'ontogénèse (ou ontogénie : développement de l'individu depuis l'œuf fécondé jusqu'à l'état adulte) de l'organisme. La différence fondamentale entre le conditionnement classique et opérant est que le conditionnement opérant présuppose un être actif dans son environnement

### ❖ Cognitivism

La psychologie cognitive cherche à modéliser les processus internes impliqués dans la perception ; l'attention, la mémoire, la pensée, le raisonnement, le langage. Au fur et à mesure de son histoire, la psychologie cognitive a progressivement influencé d'autres disciplines pour comprendre le développement, le fonctionnement social.

Contre le behaviorisme, qui avait éliminé les phénomènes mentaux du champ d'étude de la psychologie pour ne considérer que les seuls comportements, la psychologie cognitive rétablit l'esprit au centre de ses préoccupations. La psychologie cognitive est la partie de la

psychologie qui concerne l'étude des processus et des structures de la cognitive. Doctrine ou courant de la pensée de la psychologie contemporaine, le cognitivisme met l'accent sur les phénomènes de cognition. L'origine de ce modèle cognitivisme est la logique, les mathématiques et le développement de l'informatique.

Les méthodes du modèle cognitiviste sont :

- ✓ Le cerveau fonctionne, manipule des symboles, stocke et traite de l'information à l'aide de systèmes ouverts qui peuvent communiquer avec l'environnement (cerveau assimilé à un ordinateur).
- ✓ Le cerveau est semblable à un réseau où les concepts sont reliés entre eux par des relations (réseau neuronique). Ces deux métaphores mettent en évidence les capacités de l'humain à recueillir, à modifier à encoder, à interpréter, à stocker des informations etc. Il traite les informations et prend des décisions afin d'orienter ses conduites.

### **1- Psycho-dynamique et psycho-social**

#### **❖ Psycho – dynamique**

Cette approche est inspirée de la psychanalyse, une discipline qui a été développée par Sigmund Freud à Vienne vers les années 1960. Son approche se basait sur la méthode de traitement des troubles psychiques.

Cette méthode d'étude du fonctionnement psychique l'a amené à développer des théories sur le développement normal de l'enfant et de la personnalité qui ont fortement influencé la psychologie en particulier dans le domaine de la psychopathologie. Les méthodes psychanalytiques ou psychodynamiques sont basées sur l'observation clinique.

#### **❖ Psycho-social**

Elle étudie comment les humains sont liés les uns aux autres et à la société dans laquelle ils vivent. L'humain est un animal social. Qu'il soit seul ou en groupe, son comportement et ses pensées sont fortement influencés par les connaissances transmises par la société et par ses interactions dans cette société.

## 2- Humanisme et culture

### ❖ **Humanisme :**

L'origine de ce courant est la philosophie. Il est fondé par **Carl Rogers** dans les années 1960 en réactifs aux courants psychodynamiques et béhavioristes.

Le courant humaniste considère l'homme comme fondamentalement bon, libre et capable d'orienter ses choix pour se réaliser pleinement. **Abraham H. Maslow** est connu pour avoir élaboré dans les années 1970, la théorie de la hiérarchie des besoins décrivant les conditions nécessaires et préalables à l'actualisation de soi. Les méthodes de la psychologie humaniste sont cliniques et non directives.

### ❖ **Culture**

L'étude systématique des relations entre les contextes culturels du développement humain et les comportements qui s'actualisent progressivement dans le répertoire d'individus se développant dans une culture particulière. Le champ est divers : certains psychologues travaillent beaucoup dans une culture (psychologie culturelle) certains comparent plusieurs cultures (psychologie (inter) culturelles comparative) et certains travaillent avec des groupes ethniques à l'intérieur de sociétés multiculturelles (Psychologie interculturelle).

### Conclusion

De tout ce qui précède la psychologie est une science comme toutes les autres sciences. Mais sa particularité à elle est d'étudier la volonté, le mental et le comportement des individus.

La neurologie est une discipline qui étudie l'antonomie, de la psychologie ou de la pathologie du système nerveux.

## **CHAPITRE 2 : LES METHODES DE LA PSYCHOLOGIE**

### **INTRODUCTION**

Parmi les nombreuses sciences qui étudient l'Homme figure la psychologie qui est chargée d'étudier le comportement de l'Homme dans la société. Elle est traversée par plusieurs problématiques qui fragment selon les options prises par les spécialistes qui l'étudient. Il s'agira de présenter les méthodes de la psychologie.

#### **I-Définition de la psychologie**

La Psychologie est l'étude et le corpus des connaissances sur les faits psychiques, des comportements et des processus mentaux. La psychologie est aussi la connaissance empirique ou intuitive des sentiments, des idées, des comportements d'une personne et des manières de penser, de sentir, d'agir qui caractérisent un individu ou un groupe. Il est commun de définir aussi la psychologie comme l'étude scientifique des comportements.

#### **A- Histoire de la Psychologie**

Le développement de la psychologie a été influencé par des courants de pensée ou « écoles ». Dans l'ordre chronologique de leur apparition, les principales approches de la psychologie sont l'approche physiologique issue de la médecine et biologie (Gustav Fechner qui tente de comprendre les liens entre sensation et stimuli, Wilhelm Wundt qui fonde le premier laboratoire de psychologie expérimentale au monde, en Allemagne au XIXe siècle) ; l'approche psychodynamique (issue de la psychanalyse avec Sigmund Freud dans les années 1890), le béhaviorisme ou comportementalisme (de John Watson, Ivan Pavlov et Burrus Frédéric Skinner après 1912), l'humanisme (avec Carl Rogers et Abraham Mallow dans les années 1950) et la psychologie cognitive (avec Donald Broad béent, Ulric Neeser, dans les années 1950). Ces approches sont présentées en détails dans les sections suivantes.

De plus, les comportements humains sont influencés par des facteurs nombreux et également divers : les stimuli de l'instant présent, l'héritage génétique, le système



physiologique, le système cognitif (les connaissances, pensées, souvenirs, etc.), l'environnement social, l'environnement culturel, les expériences passées, les caractéristiques personnelles comme le niveau d'intelligence, la personnalité ou la présence d'une maladie mentale.

## **II- Méthodes de recherche**

Les thèmes de recherche en psychologie sont innombrables du fait du grand nombre d'objets d'étude de la psychologie et de ses applications très variées. Les méthodes de recherche sont par conséquent nombreuses. Certaines méthodes se basent sur des observations, dans des conditions plus ou moins contrôlées. D'autres méthodes se basent sur des méthodes expérimentales aux protocoles stricts et donnant lieu à des analyses statistiques élaborées. Toutes ces méthodes ont des avantages et des limites : certaines sont utiles pour observer la complexité d'un sujet, d'autres pour invalider des hypothèses et modèles théoriques. Les méthodes sont choisies en fonction des objectifs du chercheur.

Les différentes branches de la psychologie se distinguent soit par la méthode utilisée (clinique ou expérimentale), soit par l'activité humaine considérée (travail, mémoire, perception, apprentissage, soin, comportement en groupe, etc.), soit par grand domaine d'investigation (psychologie cognitive, psychopathologie, psychologie sociale, psychologie de l'enfant et du développement, psychophysiologie, psychologie animale)

### **1- Méthodes expérimentales**

Les méthodes de recherche les plus souvent utilisées par les psychologues sont les méthodes expérimentales. Les méthodes expérimentales consistent à situer une question dans une théorie qui fournit un modèle explicatif du phénomène (par exemple, un comportement donné). Des hypothèses expérimentales sont formulées, qui sont des prédictions des comportements basés sur la théorie. Une expérience est menée et les données analysées. Beaucoup de recherches prennent place dans des laboratoires, souvent situés dans les universités, mais d'autres méthodes d'investigation sont également fréquentes

### **Domaines d'application**

- En psychologie sociale : en laboratoire, on peut soumettre les participants à des situations sociales précises, les placer dans des situations d'interaction dans des conditions manipulées. On peut aussi manipuler les caractéristiques d'une situation avec des compères du chercheur et observer les conduites des vrais participants.
- En psychologie du développement : dans le domaine éducatif, on pratique des études faisant manipuler les facteurs du développement.
- En psychologie clinique, on l'utilise dans l'évaluation des psychothérapies : la VI est l'intervention du psychologue, la VD est l'effet thérapeutique sur le sujet, soit la disparition du symptôme. Un groupe de sujet suit la psychothérapie, l'autre non.
- En psychologie cognitive : on l'utilise dans le domaine éducatif ou celui du travail. Par exemple dans l'étude des difficultés en mathématiques des écoliers : on part de l'hypothèse que plus un élève aura un sentiment de compétence en mathématiques, plus ses résultats seront satisfaisants. On forme deux groupes de sujets : aux premiers on laisse entendre qu'ils ont des compétences pour les mathématiques, aux seconds qu'ils n'en ont pas.

### **2- Expérience en laboratoire**

L'avantage de la méthode expérimentale dans un laboratoire de psychologie est d'explorer des liens de cause à effet. En isolant des variables indépendantes et mesurant une ou des variables dépendantes, une relation statistique est établie (ou invalidée). Si un effet y (variable dépendante) suit une condition x (variable indépendante), alors il est probable que la cause x ait provoqué l'effet y. Ce raisonnement n'est pas infaillible et peut conduire à des conclusions erronées si d'autres variables sont ignorées ou inconnues. Un avantage de la méthode expérimentale cependant est sa réalisabilité. Si l'expérience est bien contrôlée, d'autres chercheurs qui mènent la même expérience trouvent les mêmes résultats et peuvent faire progresser la théorie en pratiquant un changement contrôlé des variables lors d'une réplication.

### **3- Expérience sur le terrain**

L'expérience sur le terrain est une expérience dont les variables sont contrôlées par l'expérimentateur, mais qui prend place dans un milieu naturel afin d'en comprendre les effets. L'avantage des expériences de terrain est de recueillir cependant des comportements

plus proches des réactions naturelles des participants. Sa validité externe est donc plus forte qu'une expérience de laboratoire. Cependant, sa validité interne risque d'être plus faible : l'expérience est moins bien contrôlée que l'expérience en laboratoire et les comportements observés ne peuvent pas être répétés de nombreuses fois pour chaque participant, comme c'est le cas en laboratoire.

#### **4- Méthodes quasi-expérimentales**

*Exemple d'expérience naturelle* : l'effet du stress provoqué par un risque d'éruption du Mt St Hellens (Adams & Adams 1984).

Certaines questions ne peuvent pas être traitées en assignant les participants à des groupes de manière aléatoire, pour des raisons naturelles ou éthiques. Par exemple, étudier la différence entre hommes et femmes, ou entre des enfants de parents divorcés ou non. Lorsque les variables indépendantes ne peuvent pas être randomisées et que les groupes expérimentaux sont définis par les conditions naturelles, le plan d'expérience est dit quasi-expérimental.

Parmi les méthodes quasi-expérimentales, l'expérience naturelle consiste à utiliser un événement naturel pour étudier un phénomène. Par exemple, l'introduction d'une nouvelle technologie dans une communauté, ou l'observation des conséquences d'une catastrophe naturelle affectant une région. L'avantage des plans quasi-expérimentaux est qu'ils permettent d'observer des conditions qu'il ne serait pas éthique de créer artificiellement, comme l'introduction d'un stress élevé et son impact sur la santé, ou l'effet de l'introduction d'une nouvelle technologie sur l'agressivité des enfants. L'inconvénient est que ces conditions naturelles, ou variables indépendantes, sont peu contrôlables

#### **5- Méthodes de recherche non expérimentales**

L'étude des corrélations vise à mesurer les relations entre des variables. Elle permet de mettre en évidence qu'une variable est liée à une autre sur un plan statistique, et de mesurer l'ampleur de la relation. Elle est utile pour étudier certaines variables qui ne sont pas manipulables expérimentalement comme le nombre de cigarettes fumées et les

conséquences sur certains marqueurs de santé. Elle est utile pour collecter un grand nombre de variables, par exemple, en collectant des questionnaires sur de grands échantillons. Elle est utile lorsque des variables ne sont pas liées a priori et que l'interprétation des causes à effet ne sera pas ambiguë (par exemple, dans l'étude du rapport entre vieillissement et niveau de bien-être psychologique, s'il est possible que le vieillissement puisse affecter le bien-être, il est impossible que le bien-être puisse provoquer le vieillissement).

Si l'étude des corrélations ne permet pas de déterminer l'existence de liens de causalité, elle est en revanche, comme les autres méthodes non expérimentales, une bonne source d'hypothèses de recherche. Elle est à la base de techniques statistiques plus sophistiquées permettant de mieux explorer les liens entre les variables en dégagant notamment des facteurs de manière exploratoire (analyse factorielle), ou en employant des méthodes de régression. Les modèles statistiques reposant sur des corrélations peuvent aussi conduire à combiner les analyses factorielles exploratoire à la méthode de recherche de relations causales (analyses causales ou Path analysis (en) dans les modèles d'équations structurelles.

## **6 -L'observation**

Investigation d'un phénomène naturel ou culturel qui se caractérise par le fait que le chercheur n'intervient à aucun moment.

On peut distinguer :

- L'observation directe : en laboratoire ou sur le terrain.
- L'observation indirecte : rapport, questionnaire, enquête.

Grille d'observation :

Liste préétablie de comportements auxquels l'observateur s'intéresse préférentiellement voire exclusivement au cours d'une séance d'observation. Exemple : fréquence d'apparition de tel ou tel comportement.

Remarque : L'observation est généralement une méthode d'investigation utilisée en "préambule" pour "déblayer le terrain":

Confirmer ou infirmer une hypothèse pour poursuivre ou non des investigations dans une direction donnée.

### **III-Diversité des thèmes et applications de la psychologie**

#### **Psychologie sociale**

La Psychologie sociale est une discipline qui en tant que branche commune à la psychologie et à la sociologie (une psychologie pour sociologues en même temps qu'une sociologie pour psychologues) s'intéresse d'une part à l'influence des processus cognitifs et sociaux sur les relations entre les individus (relations interpersonnelles), et d'autre part à la façon dont ces deux dimensions en interagissant entre elles produisent tantôt du **social**, tantôt du **psychologique**. La psychologie sociale étudie comment les humains sont liés les uns aux autres et à la société dans laquelle ils vivent. L'humain est un animal social. Qu'il soit seul ou en groupe, son comportement et ses pensées sont fortement influencées par les connaissances transmises par la société et par ses interactions dans cette société.

#### **Psychologie clinique et psychopathologie**

La psychologie clinique désigne à la fois l'utilisation de la méthode clinique, et l'application de la psychologie dans le domaine de la psychopathologie de l'adulte et de l'enfant. La méthode clinique repose sur des entretiens et sur des analyses de cas individuels. Le psychologue clinicien a pour objectif l'évaluation, l'orientation, le soutien ou la psychothérapie. La psychologie clinique utilise aussi les méthodes qui ont été créées par la psychométrie : les tests psychologiques.

**La psychologie clinique** est diversifiée depuis ses débuts qui remontent aux travaux fondateurs de Lightner Witmer (en), Pierre Janet et Freud<sup>30</sup>. Elle est restée diversifiée dans ses techniques et théories, intégrant les apports théoriques et les différentes formes de psychothérapies développés tout au long du XX<sup>e</sup> siècle : thérapie systémique familiale, gestalt-thérapie, du psychodrame, psychothérapie humaniste, etc.

### **La psychopathologie**

Peut englober l'étude psychologique de la maladie mentale, et des dysfonctionnements de sujets réputés normaux (Beauchesne, 1986).

De nos jours, la psychopathologie est l'objet de définitions multiples, dont le dénominateur commun est le suivant : il s'agit de l'étude des troubles mentaux, des maladies mentales, du fonctionnement mental anormal, soit encore de la psychologie des conduites pathologiques. Elle envisage les phénomènes de l'activité psychique morbide du point de vue de leur description, de leur classification, de leurs mécanismes et de leur évolution (Samacher et al 1998).

### **La psychologie cognitive**

La psychologie cognitive cherche à modéliser les processus internes impliqués dans la perception, l'attention, la mémoire, la pensée, le raisonnement, le langage. Au fur et à mesure de son histoire, la psychologie cognitive a progressivement influencé d'autres disciplines qui ont adopté certaines approches expérimentales pour comprendre le développement, le fonctionnement social, et même le traitement des psychopathologies.

### **La psychologie du développementale**

La psychologie du développement, ou développementale, s'intéresse aux changements qui se produisent au cours d'une vie humaine. Historiquement, la discipline s'est surtout intéressée à la relation entre le développement de l'enfant et son impact sur l'adulte. Elle a mis en évidence la grande importance de la période enfantine, socialement, émotionnellement et intellectuellement, sur l'adulte. La discipline s'intéresse aussi au développement durant la vie adulte et au vieillissement.

### **CONCLUSION**

La psychologie joue un rôle très important en marketing plusieurs branches de la psychologie sont interpellées. A la croisée de deux disciplines (psychologie et la sociologie), la psychologie sociale s'intéresse aux influences du psychique sur nos relations avec autrui, aux relations entre le psychisme et le comportement

## CHAPITRE 3 : ACTIVITES ET PROCESSUS PSYCHOLOGIQUES

### FONDAMENTAUX

#### INTRODUCTION

La psychologie est une discipline qui appartient à la catégorie des sciences humaines. Divisée en de nombreuses branches d'étude dont les théories et les méthodes de recherche varient grandement, la psychologie a des applications également nombreuses.

#### *I - Processus perceptifs*

La notion de **processus** est centrale dans les théories de la psychologie, ce terme désigne généralement les mécanismes fondamentaux qui opèrent dans l'esprit ou le psychisme de l'individu. Suivant les approches (cognitive, sociale, psychodynamique...), le terme *processus* renvoie donc à des entités théoriques relativement différentes. En psychologie et neurosciences cognitives, on parle de processus pour désigner les mécanismes supposés procéder au traitement de l'information dans le cerveau. Les processus mentaux ne se limitent pas au domaine du raisonnement mais sont proposés pour expliquer l'ensemble de la cognition, pensée, raisonnement, langage, perception, mémoire, émotions, motricité...). On distingue parfois les processus dits *élémentaires* censé fournir les « briques » minimale de l'architecture cognitive (par exemple, la détection de contours par le cortex visuel) et les processus de plus « haut niveau » ou *intégrés* qui sont formés de combinaisons plus ou moins complexes des premiers et qui réalisent une fonction cognitive donnée comme la lecture.

L'idée de traiter du fonctionnement de la pensée en termes de processus peut être tracée aux écrits médiévaux qui différenciaient, par exemple, la mémoire du raisonnement .

## **II -APPRENTISSAGE**

### ***1- Définition***

La **psychologie de l'apprentissage** est un champ de la psychologie qui s'intéresse particulièrement aux processus d'apprentissage, ou comment l'homme est capable de développer de nouvelles attitudes, connaissances et compétences (savoir-être, savoir et savoir-faire) sur le plan de l'acquisition comme de l'invention.

### ***2- Théories psychologiques de l'apprentissage***

Il existe de nombreuses théories psychologiques qui cherchent à comprendre et expliquer le processus d'apprentissage. La définition de l'apprentissage varie suivant les théories pédagogiques.

Il y a différentes formes d'apprentissage, différentes façons d'apprendre :

- Par conditionnement opérant ou classique (béhaviorisme) ;
- Par imitation (théorie sociocognitive de Bandura) ;
- Par association avec des connaissances antérieures (théories cognitivistes, dont la théorie de l'assimilation de Ausubel, et les théories de la mémoire sémantique).

### **Béhaviorisme**

Les théories béhavioristes considèrent qu'apprendre consiste à acquérir un nouveau comportement, ou modifier un comportement préexistant. D'un point de vue psychologique, Dominique Fablet définit l'apprentissage comme : le « Processus d'effets plus ou moins durables par lequel des comportements nouveaux sont acquis ou des comportements déjà présents sont modifiés avec le milieu ou l'environnement. ».



**a) Le conditionnement traditionnel, classique ou pavlovien**

Le conditionnement classique (appelé aussi apprentissage masoréplique ou de type I) a été décrit et théorisé par Ivan Pavlov. C'est aussi ce conditionnement-là qui est au centre des travaux de Watson.

*L'apprentissage pavlovien* consiste à associer un stimulus neutre (par exemple un son ou une lumière) au stimulus inconditionné (SI) (boulette de nourriture, choc électrique...). Ce son est initialement neutre pour l'animal, c'est-à-dire qu'il n'entraîne pas de réponse inconditionnée (RI). L'animal affamé qui entend un son ne salive pas sous l'effet du son. Il présente tout au plus une *réaction d'alerte* : il dresse les oreilles et tourne la tête en direction du son.

$SN \rightarrow RN$  (stimulus neutre  $\rightarrow$  réponse neutre ou absence de réponse)

En revanche, si on présente une boulette de nourriture (*SI*) à un animal affamé, celui-ci salive. Cette salivation est un comportement de nature « réflexe » (*RI*).

$SI \rightarrow RI$  (schéma stimulus - réponse).

Une association entre SI et SN se fait en présentant de manière relativement régulière et rapprochée le son puis la nourriture. Alors qu'au début l'animal salive uniquement en présence de la nourriture, on remarque que progressivement la salivation débute dès l'apparition du son et avant l'apparition de la nourriture. Le comportement de salivation est ici un comportement conditionné appelé réponse conditionnée (*RC*) car générée par la seule présence du son (stimulus conditionné, *SC*). L'animal « anticipe » désormais la présentation imminente de la nourriture grâce au stimulus sonore.

$SC \rightarrow RC$  (le son entraîne la salivation)

## **b- Conditionnement opérant**

Le conditionnement opérant (parfois appelé apprentissage skinnerien ou de type II) est issu de l'apprentissage instrumental de Thorndike et a été développé par Skinner.

Le conditionnement opérant réalise l'association entre une action de l'animal et un SI. Si, lorsque l'animal appuie sur un levier, une boulette de nourriture lui est délivrée, il apprendra rapidement à appuyer sur celui-ci. C'est son action qui « provoque » la survenue du renforçateur (le SI). Les protocoles utilisés peuvent aussi être beaucoup plus complexes et impliquer par exemple des plages temporelles pendant lesquelles seul l'animal peut agir pour être « récompensé ».

### Lois du conditionnement

---

À l'origine, il était supposé que l'association SC-SI réalisée par l'animal était la conséquence des présentations du SC et du SI selon une **contiguïté** suffisante, c'est-à-dire une proximité, à la fois dans le temps et dans l'espace. Il a depuis été montré qu'un certain éloignement spatial ne nuisait pas à la qualité du conditionnement (pour autant que les deux stimuli soient dans un champ perceptif de l'animal). De même, des rats sont capables de réaliser ce type d'apprentissage (entre un goût d'aliment et une nausée par exemple), même s'ils sont présentés chacun une seule fois et sont séparés d'une heure ou plus. (C'est d'ailleurs ce qui fait la difficulté d'une dératisation : ils sont généralement peu enclins à la nouveauté en matière d'alimentation et apprennent facilement et pour longtemps quelle nourriture est à éviter.) Peut-être en lien avec l'émergence du paradigme cognitiviste, une nouvelle « loi » a été proposée comme fondement du conditionnement par Rescorla (1968). Le degré d'association entre SC et SI (force du conditionnement) ne dépend pas directement de la contiguïté entre ces deux, mais prioritairement de leur contingence. Ce terme de *contingence*, emprunté aux statistiques, décrit le degré de liaison entre deux stimuli. Si un SI est *toujours* précédé d'un SC et que ce SC est toujours suivi d'un SI, la contingence est maximale. Si un SI est *toujours* précédé d'un SC mais que ce SC est en fait rarement suivi d'un SI, la contingence est plus faible. Cette théorie, impliquant un

traitement cognitif complexe des stimuli et non une simple détermination par l'environnement, a permis de dépasser certaines limites du comportementalisme radical.

De plus, la principale caractéristique discriminatoire entre le conditionnement de type I Pavlov et celui de type II Skinner dépend de la réponse attendue. Dans le type I Pavlov, il s'agit d'un réflexe, alors que dans le type II Skinner, il s'agit d'un comportement.

### **c- Théories sociocognitives**

---

Les théories sociocognitives mettent en avant l'apprentissage par imitation.

Que ce soit dans les apprentissages sociaux ou scolaires, mettre en pratique et répéter une action tient compte de la personne qui à nos yeux fait office de modèle avant de procéder de même par imitation. Il y a là une perception d'auto-efficacité<sup>4</sup> en se disant simplement : « Si lui où elle est capable de le faire, moi aussi ». C'est pourquoi le modèle doit être un ou une camarade que le sujet va considérer d'un niveau accessible. Ainsi, dans ce cas le professeur ou formateur devra parfois demander aux élèves qui savent faire de montrer et expliquer à leurs semblables comment comprendre et réaliser l'action.

De plus, le sentiment d'auto-efficacité peut laisser croire qu'il renforce l'estime de soi, cependant « tel élève peut avoir une bonne estime de lui-même car il est chouchouté par ses parents et adoré de ses copains mais se sentir de niveau moyen (voire nul) en espagnol et musique : son sentiment d'efficacité personnelle est alors moyen ou nul dans ces matières ».

Par ailleurs, il faut distinguer l'apprentissage social par référence au modèle avec l'idée « je suis capable de... tout autant que lui ou elle » avec l'apprentissage par observation : l'apprentissage vicariant.

En effet, dans l'apprentissage vicariant, il s'agit à partir d'observations de faire comme ceux qui savent faire. L'apprentissage vicariant consiste à observer et analyser les étapes de la réalisation d'une action par quelqu'un de semblable avant de le copier, de faire soi-même la même chose. Ainsi, l'apprentissage se fait par l'intermédiaire d'un autre apprenant qui fait office de modèle, c'est l'apprenant qui sait faire et qui est copié, modélisé dans son

apprentissage par d'autres apprenants. Par ailleurs, cet apprenant peut s'investir ou être investi par le professeur de la fonction de *médiateur* c'est-à-dire que l'enseignant lui demande d'expliquer à ses camarades avec un vocabulaire plus proche des élèves *ses mots à lui* comment il faut faire.

De plus, la fonction de modèle n'est pas nécessairement officialisée puisque tout le monde peut observer pour s'améliorer celui et ceux qui savent faire pour faire de même. Attention néanmoins à saisir qu'être modèle *celui qui fait bien* et médiateur *celui qui explique bien* n'est pas la même chose. D'ailleurs une personne peut être un modèle sans être médiateur et inversement. Dans un certain nombre de cas néanmoins, une personne ne pourra être un médiateur que si préalablement c'est déjà un modèle. Que ce soit au niveau scolaire ou professionnel, il revient au formateur de choisir les modèles qui pourront faire office de médiateurs ou intermédiaires auprès de leurs camarades.

#### **d- Théories cognitivistes**

---

Pour les théories cognitivistes, apprendre consiste à acquérir des connaissances nouvelles, qui doivent faire l'objet d'un traitement au niveau de la mémoire de travail : l'information doit être analysée, filtrée et hiérarchisée pour envisager par la suite d'intégrer la mémoire à long terme. Parmi ces théories, on peut notamment citer la théorie de la charge cognitive, ou la théorie de l'assimilation d'Ausubel.

Les paramètres qui influent sur l'apprentissage, sont :

- la charge de la mémoire de travail, aussi appelée la charge cognitive ;
- Le contenu et l'organisation de la mémoire à long terme ;
- Les différentes stratégies cognitives d'apprentissage.

Concernant les stratégies cognitives, la recherche se penche surtout sur les techniques de mémorisation, comme le rappel actif ou l'apprentissage distribué.

### ***III - Communication, langage et Processus***

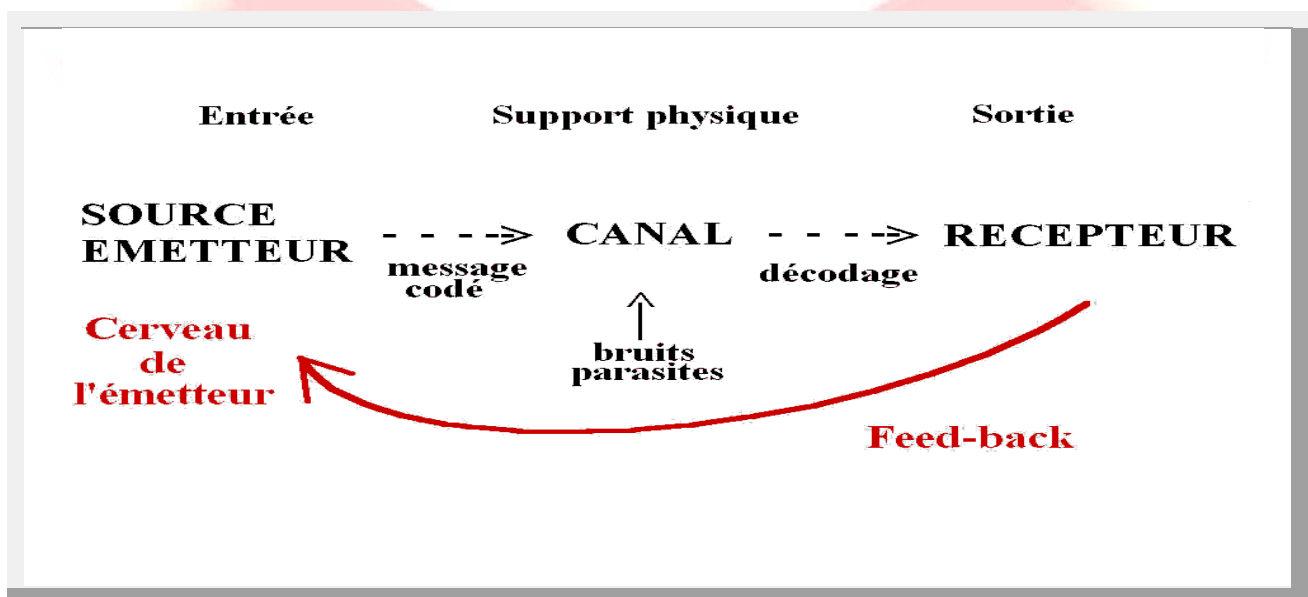
La communication c'est l'action de communiquer, c'est-à-dire, d'établir une relation avec autrui, de transmettre quelque chose à quelqu'un.

En psychologie sociale, nous considèrerons la communication comme un système complexe qui prend en compte tout ce qui se passe lorsque des individus entrent en interaction (*échange réciproque d'informations*). Dans cette optique, nous considèrerons que les informations transmises sont toujours multiples, que la transmission d'informations n'est qu'une partie du processus de communication et qu'il existe différents types de communication (*verbale, gestuelle, etc.*).

La communication permet la réalisation d'interactions au sein d'un groupe donné. Pour rappel, la psychologie sociale s'intéresse aux groupes et non aux individus uniques. L'analyse de l'individu dans toute sa singularité relève de *la psychologie clinique*.

Si le code n'est pas commun, on ne comprend pas. Étymologiquement, cela veut dire : mettre ensemble, en commun. Pour que l'information soit transmise, il faut que les deux termes de la communication aient un code commun. Donc qu'ils aient les mêmes éléments de connaissance. Il faut aussi qu'il y ait intention de communication.

Schéma de Shannon :



La communication est une conduite psychosociale visant à transmettre une information par l'emploi du langage, des gestes, des attitudes ou des mimiques.

Dans la communication, on part avec quelque chose de très large et à l'arrivée très peu de choses sont perçues. La réponse donnée par le récepteur est la garantie que l'émetteur a été compris ou non: c'est le "*feed-back*", qui pourra être positif ou négatif.

La communication est une série de *feed-back* successifs.

L'information : c'est le contenu du message. Une information est riche quand son contenu est improbable, nous apprend quelque chose. L'information c'est la grandeur mathématique de la communication. Pour qu'il y ait compréhension d'un message, il faut qu'il y ait redondance (répétition), ce qui permet de ne pas soutenir continuellement l'attention. Si une phrase n'est pas bien comprise, on pourra néanmoins comprendre par une autre. La redondance est un système pré-correcteur de l'erreur. Pour qu'une information soit comprise, il faut qu'il y ait un équilibre entre la richesse mesurable de l'information et la redondance.

Le message : il pourra être verbal ou écrit, et donc codé. Ce sont les mots de la langue. Il pourra aussi être non-verbal (très souvent associé au message verbal). Ce message non-verbal va compléter l'information. Il peut alors être codé ou non-codé. Les signes non-verbaux non-codés sont les expressions des pulsions et des sentiments, sans qu'aucune convention ne préside à leur émission. La transmission se fait ainsi par l'intermédiaire des vibrations de la voix, de la couleur du visage, des mouvements des mains, du positionnement... etc.

La communication paradoxale : c'est une communication où les codes utilisés sont contradictoires. Le langage contraint 2 fois sans qu'il ne soit possible de donner de réponse. L'individu doit sans cesse choisir entre la réalité de ses désirs et la perte de quelque chose de primordial chez lui. C'est une communication qui ne peut avoir de réponse. Par exemple la mère offre une

chemise verte et un autre rouge à son enfant. Il met le rouge. La mère lui dit : "tu n'aimes donc pas la verte ?". Le lendemain il met la verte. La mère lui dit : "tu n'aimes déjà plus la rouge ?".

Ou bien par le langage on peut dire certaines choses, mais par le gestuel on contredit carrément la parole. La communication paradoxale peut être positive (certains cas d'ironie, réponses à une impasse...) ou négative comme dans les familles psychotiques.

### **Langue et langage**

Langue : le langage est la fonction générale de communication. C'est le système de symboles verbaux et écrits sciemment créés. La langue est le code lui-même correspondant à une culture donnée, apprise par l'éducation, extérieure à l'individu. L'individu ne peut modifier la langue comme il veut. Plus les langues sont vieilles, plus elles sont complexes. C'est la parole qui est la partie subjective de la langue. C'est l'acte de sélection individuelle.

- L'énoncé, c'est la parole.
- L'énonciation, c'est le fait de dire.

### **Le langage**

Le langage : le langage répond à une commande motrice volontaire. Il est dû à la contraction des muscles de la voie respiratoire. Ceci provoque un phénomène vibratoire, le "*son laryngé fondamental*", modulé pour former les mots. Les muscles n'entrent en activité que sous l'effet de l'influx nerveux.

L'ontogenèse du langage : ne peut s'effectuer que par la maturation du système nerveux. Le langage ne peut s'apprendre avant 3 mois ni après 2 ans. Le petit enfant doit avoir été plongé dans un bain sonore.

## La linguistique

C'est l'étude scientifique du langage. Cette science a été créée au 19<sup>ème</sup> siècle (Ferdinand de Saussure, linguiste Suisse). Elle place le langage comme outil de communication, comme code à étudier à travers les signes et les symboles. La linguistique fait partie de la sémiologie.

Le signe est composé de 2 éléments : le "*signifiant*" et le "*signifié*".

L'étude du signifiant est la morphologie, étude des formes.

L'étude du signifié est la sémantique, étude du sens dont on parle, la réalité concrète ou abstraite, l'objet du discours, ce à quoi on se réfère. Le référent est quelque chose de très important en psychologie.

La rhétorique : C'est la mise en œuvre des moyens d'expression par l'invention, la composition et le style.

· La dénotation : c'est la forme objective invariante du discours. C'est le "*signifié*" dans son objectivité. C'est ce que veulent dire les mots. Dans la réalité du discours, la dénotation n'existe pas car aucun mot n'est objectif.

· La connotation : c'est un surplus de sens qui n'est pas contenu explicitement dans le signifié. C'est un complément linguistique extra-lexical. La connotation nous renseigne sur le locuteur, sur le langage lui-même, sur la situation, l'intention et l'état affectif, sur la provenance géographique, la couche sociale. C'est un rectificatif de l'erreur. Ainsi dans l'ironie, c'est le ton du locuteur qui nous renseigne sur le message exact. La connotation peut infirmer ou confirmer. On trouve la connotation dans le débit, l'intonation, la ponctuation, le timbre, l'accent, la construction syntaxique, le niveau de langue, le style... etc.

Exemples de connotations possibles pour une information à transmettre :

1. "*bientôt mourrait- il, sans soins* " ;
2. Ou "*il en arrivera à vite crever si l'on n'y prend garde*" ;;
3. Ou encore "*il mourra bientôt s'il ne se soigne* " .



## CHAPITRE 4 : RAISONNEMENT OU METHODE HEURISTIQUE

### I- Définition d'heuristique

*Etymologie : du grec ancien heurisko, trouver (qui a donné eurêka).*

#### *Adjectif*

L'adjectif **heuristique** qualifie ce qui **aide à la recherche**, à la découverte des faits ou des théories, ainsi que ce qui tend à trouver.

Une **hypothèse heuristique** est une hypothèse choisie provisoirement comme idée directrice indépendamment de sa vérité absolue.

#### *Nom commun féminin*

L'**heuristique** désigne :

- **L'art de trouver, d'inventer**, de faire des découvertes.
- la partie de la science de l'histoire qui a pour objet la **recherche de documents**. Elle a pour but de permettre de repérer, sélectionner et hiérarchiser toute la documentation relative à un sujet donné.
- la discipline philosophique / sociologique qui étudie les **procédés de recherche et de découverte scientifique**. L'heuristique effectue une réflexion méthodologique sur ces sujets afin d'énoncer les règles qui favorisent la recherche scientifique. Elle est davantage une réflexion sur l'activité intellectuelle des chercheurs que sur les processus méthodologiques d'obtention des solutions.
- En informatique, un algorithme qui permet de résoudre rapidement des problèmes complexes d'optimisation **sans se fonder sur une modélisation formelle**. Elle n'aboutit pas nécessairement à la solution optimale.
- en psychologie, une **opération mentale, rapide et intuitive** (heuristique de jugement).

## *II- Raisonement ou méthode heuristique*

Un **raisonnement ou une méthode heuristique (ou une heuristique)** est une méthode de résolution de problème qui **ne s'appuie pas sur une analyse détaillée ou exhaustive du problème**. Elle consiste à fonctionner par approches successives en s'appuyant, par exemple, sur des similitudes avec des problèmes déjà traités afin d'éliminer progressivement les alternatives et ne conserver qu'une série limitée de solutions pour tendre vers celle qui est optimale.

Jean-Louis Le Moigne, dans *"La modélisation des systèmes complexes"* (Ed. Dunot, 1991), en donne cette définition : "Une heuristique est un raisonnement formalisé de résolution de problème (représentable par une computation connue) dont on tient pour plausible, mais non pour certain, qu'il conduira à la détermination d'une solution satisfaisante du problème."

**Combien de fois avez-vous regretté d'avoir pris une décision trop vite, sur le coup de colère ou de l'euphorie ?** Probablement aurez-vous remarqué que plus on est heureux, moins on a peur de prendre des risques, et qu'à l'inverse, lorsqu'on est triste, on n'ose prendre que peu de risques.

Prendre des décisions quand on est en colère, généralement, cela ne donne pas de bons résultats, et il en va de même lorsqu'on est euphorique. Or, **avez-vous vraiment conscience de la façon dont vos sentiments influent sur vos décisions ?** Avez-vous déjà fait confiance à votre **première impression** pour prendre une décision ? Etes-vous conscient du point auquel vos émotions sont « manipulables », du point auquel elles peuvent « vous aider » à prendre vos décisions ?

### **Les heuristiques de jugement et la prise de décision**

**Les heuristiques de jugement, ce sont des raccourcis mentaux qui nous permettent de prendre des décisions et de résoudre des problèmes de façon rapide et efficace.** Au cours de ce processus, l'émotion (peur, plaisir, surprise, etc) a une influence toute particulière ; autrement dit, la réponse émotionnelle joue sur la décision qui sera prise, et joue ainsi un rôle principal dans la prise de décision.

**Ce processus écourte la période de prise de décision, nous permettant ainsi de décider sans passer préalablement par une recherche exhaustive de l'information.** Cette façon d'agir est rapide et inconsciente, et intervient en réponse à une stimulation, car ce processus influe sur l'humeur pendant un court laps de temps.



**Généralement les heuristiques de jugement surgissent lorsque l'on évalue les risques et les bénéfices de quelque chose, en fonction des sentiments positifs ou négatifs que l'on associe à la stimulation concernée. En d'autres termes, les heuristiques de jugement nous mènent à agir en fonction de ce que nous dicte notre cœur.**

Les chercheurs ayant travaillé à ce sujet ont démontré que si nos sentiments envers quelque chose sont positifs, il est davantage probable que l'on sous-estime les risques et que l'on sur-estime les bénéfices. À l'inverse, si nos sentiments envers une activité sont négatifs, on aura plutôt tendance à sous-estimer les bénéfices et à sur-estimer les risques, les considérant comme trop élevés.

### **Quelques exemples des heuristiques de jugement**

**Afin de vous aider à mieux comprendre comment fonctionnent les heuristiques de jugement, voici quelques exemples pratiques.** Le premier est si évident qu'il vous semblera très simple. En revanche, le second l'est un peu moins.

Pour commencer, **imaginez deux enfants qui vont jouer dans un parc.** L'un de ces deux enfants a souvent fait de la balançoire dans le jardin de ses grands-parents. C'est une activité qu'il adore et qui l'amuse beaucoup, et il est donc envahi par un sentiment positif lorsqu'il voit la balançoire du parc ; par conséquent, il prend immédiatement la décision d'aller en faire et se rue vers la balançoire, car il considère qu'il s'amusera quoi qu'il arrive, et ce malgré les risques éventuels de chute (forts bénéfices, faibles risques).



En revanche, l'autre enfant est récemment tombé d'une balançoire, et il s'est fait très mal. En voyant la balançoire dans le parc, cet enfant considère donc qu'il serait une très mauvaise idée d'aller en faire (faibles bénéfices, risques élevés). **Aucun des deux enfants n'a donc pris le temps d'analyser de façon réaliste la situation, et ainsi d'estimer les bénéfices et les risques dans leur ensemble et avec objectivité ; la décision de chacun d'entre eux s'est basée sur un souvenir personnel.**

Les choses se passent de la même façon dans la tête d'un adulte, et ce dans de nombreuses situations à l'occasion desquelles si cet adulte avait pris le temps de réfléchir, il aurait pris un tout autre type de décision, qui aurait probablement été plus en accord avec lui-même ainsi que sa logique propre.

Dans le cadre d'une prise de décision quelconque, **les heuristiques de jugement ont donc une influence sur la détermination de ce qui est considéré comme un avantage ou bien comme un inconvénient.** Si ces raccourcis mentaux nous permettent de prendre des décisions précises de façon plus rapide, et bien souvent plus raisonnable, alors ils sont tout autant à même de nous mener à prendre de mauvaises décisions.

Pensez par exemple à la publicité ; les techniques de marketing employées à des fins commerciales reposent sur **des stratégies visant à vous faire vous sentir bien**, à éveiller en vous des émotions positives, à faire allusion à vos passions, ou encore à vous présenter un mode de vie auquel vous vous identifiez ou que vous aimeriez avoir.

Par conséquent, vous êtes bien plus réceptif au moment d'acheter différents produits et services que l'on vous offre, quitte à dépenser plus d'argent que vous ne l'aviez prévu au départ. De fait, ces techniques sont si efficaces qu'elles peuvent même en arriver à nous persuader que certains produits pourraient nous permettre, si on les achetait, de subvenir à des besoins qu'on ne ressent même pas réellement et que l'on s'est nous-même créés de

toutes pièces. Et plus encore, le simple fait de ne pas pouvoir accéder à ces produits qui pourraient subvenir à ces soi-disant besoins peut générer en nous une certaine anxiété.

### Quelques observations scientifiques

**L'étude a montré que les risques et les bénéfices ont une corrélation négative dans l'esprit des gens.** En effet, il a été prouvé que les gens portent un jugement sur une activité ou une technologie en se basant sur ce qu'ils en pensent, mais également sur la façon dont ils se sentent par rapport à cette activité ou cette technologie.

Une étude réalisée en 1978 par Lichtenstein et ses collaborateurs a permis de mettre au jour le rôle important que les heuristiques de jugement joue dans le processus de prise de décision. En effet, **les chercheurs ont découvert que les jugements des bénéfices et des risques étaient négativement liés.**

Autrement dit, les chercheurs ont mis au jour que plus nous sous-estimons les risques, plus notre vision des bénéfices est **optimiste**. A l'inverse, plus on pense que les risques sont grands, plus notre estimation des possibles bénéfices sera faible.



Il a également été démontré que certains comportements, tels que la consommation d'alcool et le tabagisme, sont considérés comme présentant des risques élevés et de faibles bénéfices, alors que d'autres, tels que le recours aux antibiotiques et aux vaccins, sont, eux, considérés comme présentant de forts bénéfices et de faibles risques.

### **III- La mémoire**

Le plus influent des modèles structuraux de la mémoire est le modèle modal, qui divise la mémoire en trois sous-systèmes : *registre sensoriel*, *mémoire à court terme* et *mémoire à*

*long terme*. Ce modèle est une synthèse de nombreux résultats expérimentaux et représente la conception dominante de la mémoire humaine dans la psychologie cognitive de la fin des années 1960. Une formulation classique de ce modèle a été proposée par Atkinson et Shiffrin (1968).

Les trois composantes de la mémoire dans le modèle modal sont :

- Le *registre sensoriel* : il peut retenir une grande quantité d'informations sous forme visuelle pendant un temps extrêmement court (quelques millisecondes). Ce processus est différent du phénomène de rémanence visuelle.

On appelle **registre sensoriel**, ou « mémoire sensorielle » la structure qui garde pendant un très court laps de temps (quelques millisecondes) l'information sensorielle, c'est-à-dire, les sons, les images, les odeurs, etc., qui nous atteint la plupart du temps inconsciemment.

- La *mémoire à court terme* (MCT) (ou mémoire de travail) : elle contient un nombre limité d'éléments, stockés sous forme verbale pendant quelques secondes.
- La *mémoire à long terme* (MLT) correspond à notre conception intuitive de la mémoire. La MLT ne connaît pas en pratique de limites de capacité ou de durée de mémorisation.

En psychologie cognitive, la **mémoire à long terme (MLT)** est la mémoire qui permet de retenir, de manière illimitée, une information sur des périodes de temps très longues (années). La notion de MLT est un concept utilisé dans les modèles de mémoire qui distinguent plusieurs sous-systèmes en fonction du type d'information mémorisé et de la durée de rétention. La mémoire à long terme s'oppose ainsi au registre sensoriel (ou mémoire sensorielle), à la mémoire à court terme et à la mémoire de travail.

Pour Atkinson et Shiffrin, la probabilité de mémorisation en mémoire à long terme (c'est-à-dire d'un apprentissage durable) dépend uniquement de la durée de présence en mémoire à court terme.

La notion de mémoire à court terme a ensuite été profondément renouvelée par le concept de mémoire de travail.

#### ***IV- LES EMOTIONS***

L'**émotion** (de l'ancien français, au 13<sup>e</sup> siècle "motion", de la racine latine *emovere* « mettre en mouvement ») est une expérience psychophysologique complexe et intense (avec un début brutal et une durée relativement brève) de l'état d'esprit d'un individu liée à un objet repérable lorsqu'il réagit aux influences biochimiques(interne) et environnementales (externe). Chez les humains, l'émotion inclut fondamentalement « un comportement physiologique, des comportements expressifs et une conscience ». L'émotion est associée à l'humeur, au tempérament, à la personnalité et à la disposition et à la motivation. Le mot « émotion » provient du mot français « émouvoir ». Il est basé sur le latin *emovere*,

Il faut distinguer, entre l'émotion et les résultats d'émotions, principalement les expressions et les comportements émotionnels. Chaque individu agit (réagit) généralement d'une manière déterminée par son état émotionnel, sa réponse se situant généralement dans l'un des axes combattre - fuir - subir (pleurs, voire rire).

#### ***V- LES MOTIVATIONS***

La motivation peut être définie comme le processus psychologique responsable du déclenchement, du maintien, de l'entretien ou de la cessation d'une conduite. Elle est en quelque sorte la force qui pousse à agir et penser d'une manière ou d'une autre. Ainsi, le recours au concept de motivation s'avère particulièrement utile pour comprendre les cognitions et comportements dans bien des champs de l'activité humaine : l'éducation, le travail, la santé en sont quelques exemples.

## CONCLUSION

Les comportements humains sont influencés par des facteurs nombreux et également divers : les stimuli de l'instant présent, l'héritage génétique, le système physiologique, le système cognitif (les connaissances, pensées, souvenirs, etc.), l'environnement social, l'environnement culturel, les expériences passées, les caractéristiques personnelles comme le niveau d'intelligence, la personnalité ou la présence d'une maladie mentale.

Les différentes branches de la psychologie se distinguent soit par la méthode utilisée (clinique ou expérimentale), soit par l'activité humaine considérée (travail, mémoire, perception, apprentissage, soin, comportement en groupe, etc.), soit par grand domaine d'investigation (psychologie cognitive, psychopathologie, psychologie sociale, psychologie de l'enfant et du développement, psychophysiologie, psychologie animale).



## **CHAPITRE 5 : NIVEAUX D'ANALYSE DES CONDUITES**

Un chercheur du nom de Willem Doise a établi différents niveaux d'analyse de référence.

On peut, en fait, distinguer quatre niveaux d'analyse distincts :

### **1-Niveau intra psychique ou intra-individuel**

En Psychologie sociale, il s'agit de l'étude des mécanismes qui permettent à l'individu d'organiser et de maîtriser ses expériences sociales. On peut citer comme exemple les mécanismes d'attributions causales ou encore les processus de Catégorisation. On a tendance à penser qu'ils sont plutôt stables chez les Sujets. Il n'est pas rare que ces processus soient appréhendés en terme de trait de personnalité comme les échelle d'estime de soi par exemple.

### **2-Niveau interindividuel ou groupale**

Cette fois, les variables explicatives sont situées au niveau des relations entre individus ou entre groupes. C'est l'approche majeure de l'interactionnisme.

### **3-Niveau positionnel**

Les variables explicatives se trouvent dans les diverses positions (type statutaires) ou insertions (effectives et symboliques) des sujets dans les systèmes où ils évoluent. Ce niveau d'analyse intéresse beaucoup la psychologie-sociale.

### **3-Niveau représentationnel ou idéologique**

Pensée sociale, savoir social...Le systèmes de croyances, de représentations, de valeurs que développe toute société, sachant qu'à l'intérieur de ces sociétés les contenus vont être différents en fonction des groupes sociaux. Voir chapitre sur les représentations. L'idéologie est le niveau le plus complexe et le moins étudié. C'est un vaste système d'explications du monde et donc de la place du sujet dans le monde. Elle peut être aussi définie comme un ensemble organisé de représentations sociales. *Exemple : Idéologie libérale - conception du monde, de l'économie en terme de libre circulation, une*

*conception de l'état en terme de non intervention et une conception du sujet en terme d'autonomie, de rationalité, d'internalité.*

Dans les études, les différents niveaux d'analyse peuvent être articulés.

Présentez les différents niveaux d'analyse en psychologie sociale.

Rappelons brièvement ce qu'est la psychologie sociale. Selon une définition brève, il s'agit de « l'étude scientifique des activités de l'individu en tant qu'il est influencé par les autres ». Elle se situe au centre dans la hiérarchie des disciplines. En psychologie sociale il y a différents niveaux d'analyse. Ceux que nous allons décrire par la suite proviennent d'une proposition de Doise et date de 1982. Ces niveaux sont les suivants : le niveau intra-individuel, le niveau interindividuel, le niveau positionnel dit aussi statuts sociaux et pour finir le niveau idéologique. Nous allons donc expliquer chacun de ces niveaux.

Tout d'abord le niveau intra-individuel. C'est un niveau qui s'intéresse aux processus comme le traitement d'information, la personnalité et la motivation dans l'analyse du comportement humain. Le chercheur veut donc mieux comprendre tout ce qui est intrinsèque à l'individu. Comment il perçoit les choses dans sa tête, son tempérament.

Ensuite, le niveau interindividuel. Niveau où le chercheur focalise son attention sur les relations qui existent entre les individus dans une situation donnée à un moment précis, on s'intéresse ici à l'attitude des individus, au comportement qu'ils adoptent face à une situation et exclusivement à cela car tout ce que les individus feront hors du moment donné dans une autre situation que celle à laquelle s'intéresse le chercheur ne sera pris en compte.

Dans le niveau positionnel, ce sont les diversités entre les individus mais du point de vue du statut social qui sont étudiées. Nous voyons donc dans ce niveau que sociologie et psychologie sont liées. Le chercheur ici veut comprendre ce qui différencie les gens qui appartiennent à différents milieux sociaux et explique les attitudes divergentes entre les individus par le fait que le statut social diverge aussi.

Dans le dernier niveau, l'idéologique donc comme son nom l'indique, les études sont axées sur les idées, les croyances, les opinions que défendent les gens. Nous savons bien que d'un pays à un autre, d'un peuple à un autre, les normes et les valeurs ne sont pas les

mêmes. Autrement dit les règles qui régissent les rapports entre les individus ne sont pas les mêmes. Et dans ce niveau c'est cela qui sert d'explication aux comportements sociaux.

Ce système d'analyse, avec ces différents niveaux, nous permet de mieux nous rendre compte de la jonction entre la psychologie et la sociologie. On aurait pu croire qu'il s'agissait de deux disciplines totalement opposées sans aucun lien et pourtant les actions des individus sont bien souvent en rapport avec le milieu dans lequel ils évoluent, avec les relations qu'ils entretiennent avec les autres, avec leurs diversités notamment sur le plan idéologique. Autant de variables qui sont donc propres à la sociologie. Il démontre que ce sont les explications qu'elle propose aux phénomènes qui se produisent qui font que la psychologie sociale est ce qu'elle est et non les phénomènes en eux-mêmes. Elle est à distance égale entre les explications intégratives vers lesquelles tendent les disciplines comme la théologie ou encore la littérature et la philosophie et les explications réductionnistes qui concernent surtout la physique, la biologie et la Chimie. De ce fait, elle a donc le privilège de pouvoir emprunter les idées aussi bien d'un côté que de l'autre pour expliquer les phénomènes qui se produisent.

### **Biographies**

\*[https://fr.m. Wikipedia .org](https://fr.m.wikipedia.org)

\*dictionnaire. Segment. Leparisien.

\*[www. Psychomedia.qc.ca](http://www.Psychomedia.qc.ca).

\*Dictionnaire français version 3.8